

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 1

Artikel: Mademoiselle Doucet
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mademoiselle Doucet

par Jean des Sapins

Il y a plus de soixante ans qu'elle habite une petite maison d'autrefois située au cœur de sa ville natale, tout près du château transformé en musée. Les chevaliers ont encore leurs portraits dans certaines salles et, le long des chemins de ronde, on voit s'aligner les demeures propres du vieux temps. Plus loin, dans la grande artère, passent les automobiles dont les coups de klaxons arrivent atténués par les arbres de l'avenue.

Elle vit là, modestement, paisiblement, en marge de la vie, après avoir besogné dans la couture pendant un demi-siècle. Dans cet amas de ruines qu'est l'existence, elle se détache nettement comme une médaille qui rappelle une époque révolue.

Petite, ramassée, comme lasse de courir les rues de sa petite ville, on la voit aller de son pas tranquille, vers ses occupations, vers son devoir. Elle ne sait guère ce qui se passe au-delà de son horizon familial. La vie du monde ne l'intéresse pas. Les fleurs de son jardin, les fruits, elle les réserve à de vieilles amies qu'elle voit chaque jour et à qui elle apporte un peu de joie et de réconfort. Malgré la modestie de ses revenus, elle trouve moyen de faire du bien autour d'elle et de rappeler, toujours à propos, qu'il est des vérités qu'on ne saurait oublier. L'époque actuelle lui donne l'occasion d'émettre de nombreuses critiques sur le genre de vie, l'agitation, la tenue, l'éducation des enfants. Elle dit volontiers : « De mon temps, on faisait ceci, ou on ne faisait pas cela. » C'est sa marotte. C'est sa vengeance contre une génération qu'elle ne comprend pas et dont elle blâme le genre d'existence.

Rien qu'à la voir passer, on devine, à sa démarche, à sa manière de se vêtir, qu'elle a, sur toutes choses, des opinions bien arrêtées. Elle sait d'où elle vient

et où elle va. Et le grand écrivain qui disait : « Que sais-je ? » ne trouverait pas la moindre place dans sa petite bibliothèque. Elle lit des ouvrages sérieux qui vous apprennent quelque chose d'utile et où l'auteur a su porter l'accent sur le côté moral de la question ou de l'objet qu'il traite. Un romancier, qui met en scène des personnages où le vice n'est pas puni et où la vertu n'est pas récompensée, ne mérite pas qu'on s'intéresse à sa prose. La *Feuille d'Avis*, qu'elle lit avec ponctualité, n'a pas de meilleure abonnée. Elle en épluche tous les articles et les commente à haute voix chez ses amies. Elle en pèse et soupèse les propos et s'intéresse à toutes les annonces avec un soin méticuleux. Elle lit d'autres journaux et d'autres revues. Si, dans ces diverses publications, elle tombe sur un passage qu'elle juge scabreux, une phrase qui sans doute a échappé à la rédaction, vite elle prend la plume et écrit une lettre qui commence par ces mots :

Monsieur le rédacteur... Puisqu'il n'est pas possible de laisser votre journal entre toutes les mains, je me vois obligée de protester, une fois de plus, contre tel propos paru dans le numéro du... etc.

Elle estime que tous les quotidiens de chez nous devraient avoir une rubrique intitulée : *La lettre du jour*. Cela permettrait à toutes les personnes bien pensantes de dire leur fait aux nom-

breux freluquets de notre époque qui se permettent d'en prendre à leur aise avec leurs aînés.

Elle dit « tu » aux enfants qu'elle rencontre dans la rue, bien qu'ils la dépassent de la tête, et ne se gêne pas de les tancer, de les morigéner et de leur faire honte en leur citant des enfants modèles, dès qu'ils commettent la moindre pécadille.

C'est elle qui porte, dans de nombreuses familles, le *Bulletin missionnaire* et encaisse les modestes oboles qu'on veut bien lui donner pour cette œuvre. Et si l'on se permet de mettre en doute la valeur de l'évangélisation des peuplades lointaines, elle vous accable d'arguments péremptoires qui vous

laissent pantois. En fait, elle exerce un véritable apostolat.

On en sourit quelquefois, mais, au fond, on l'admire malgré cet air revêché qu'elle affiche mais qui cache un cœur d'or. Après avoir beaucoup cousu, reprisé et raccommodé ; après avoir vécu, pleuré et travaillé pour les autres, elle trouve encore le temps de penser à celles qui, plus déshéritées et plus seules qu'elle-même, ont besoin de sa présence.

Par sa vie obscure, courageuse et désintéressée, Mademoiselle Doucet donne une saine leçon à ceux qui passent leur temps à se plaindre de l'existence. Il est beau de rester identique à soi-même.

AU COMPTOIR SUISSE

Une attraction sensationnelle : LE PAVILLON DE L'HOMME

Dans sa longue série d'initiatives, parfois audacieuses, la Foire de Lausanne s'est fait une spécialité de présenter régulièrement une attraction. En 1951, ce sera le *Pavillon de l'Homme*. Il s'agit de la présentation de deux « hommes de verre », l'un de 3 m. 60, un géant, l'autre de taille normale.

Debout sur un socle métallique, ce géant est un chef-d'œuvre de conception et de réalisation technique. Son enveloppe transparente est en plexiglas, elle permet l'observation des organes du corps. Tout, en cet homme mannequin, est strictement conforme à la nature. Le squelette est en aluminium. Le haut de la boîte crânienne laisse apparaître le cerveau et son réseau sanguin. Vingt fils électriques très fins et des lampes de mercure illuminent chaque aspect du corps. Ce géant pèse la bagatelle de neuf quintaux. A lui seul,

l'assemblage des pièces a demandé plus d'un an. A travers un verre grossissant, ce géant donne une image parfaite de la structure de notre squelette, de nos organes internes, de la circulation du sang. Le cœur bat à la cadence de 72 pulsations par minute, il pompe, jour après jour, 11 520 litres de sang dans le corps et développe une énergie d'environ 1000 kilogrammètres, suffisante pour hisser au sommet d'une tour de 100 mètres un ascenseur chargé de trois personnes !

Le visiteur pourra suivre le chemin parcouru par la circulation sanguine. Il aura là l'occasion d'une magnifique leçon de choses.

Enfin, détail plus extraordinaire encore, *cet homme parle !* Son disque explique aux visiteurs certains aspects de cette étonnante création scientifique.

Ce pavillon est ouvert sous le patronage de la Société vaudoise de médecine, de la Ligue vaudoise contre la tuberculose, du Centre anticancéreux romand et de la Croix-Rouge suisse. Ces « hommes de verre » sont l'œuvre du Musée allemand de l'hygiène, de Cologne.

S. P.